

L'ANTHROPOLOGIE DE TEILHARD DE CHARDIN

par Gérard Donnadieu

Le Credo de Teilhard¹ nous désigne déjà ce que sera son anthropologie disséminée dans ses différentes œuvres :

Je crois que l'Univers est une Evolution

Je crois que l'Evolution va vers l'Esprit

Je crois que l'Esprit, dans l'Homme, s'achève dans le Personnel,

Je crois que le Personnel suprême est le Christ Universel.

1. Une anthropologie évolutionnaire

Je crois que l'Univers et une Evolution et Je crois que l'Evolution va vers l'Esprit

C'est par la raison scientifique travaillant à partir de l'observation du Réel que nous savons que le cosmos est apparu voici 13,7 milliards d'années lors du big-bang, qu'il n'a cessé depuis d'évoluer pour donner les galaxies, les étoiles et les planètes ; que sur la planète Terre née voici 4,5 milliards d'années est apparue la Vie laquelle n'a cessé depuis 3,5 milliards d'années de se diversifier et se complexifier jusqu'à l'apparition de l'homme dont le cerveau aux cent milliards de neurones interconnectés apparaît ainsi comme ce que la nature a produit de plus complexe.

Mais pour pouvoir dire cela, il faut avoir posé implicitement deux actes de foi :

- postuler que ce Réel, que nous observons et qui "nous résiste", existe bien et n'est pas une simple illusion de notre esprit,
- attribuer au concept d'évolution un rôle clef dans la compréhension de ce Réel. C'est ce que Teilhard va percevoir au cours de ses années d'étude passées à Hastings (vers 1910) lorsqu'il prend conscience de la dimension unificatrice de l'idée d'évolution. C'est alors, confie-t-il dans un essai autobiographique, "*qu'a grandi en moi, jusqu'à envahir mon ciel intérieur tout entier, la conscience d'une dérive profonde, totale, ontologique de l'Univers autour de moi.*" (tome 13, *Le Cœur de la Matière*, p.33)

Postuler la réalité et la puissance de l'esprit - une notion clairement issue de sa foi chrétienne - permet à Teilhard de découvrir sa présence dans la matière inerte où il voit l'esprit à l'œuvre dans la corpusculisation (les systèmes physiques) et la formation des molécules (les systèmes chimiques) ; puis dans la vie elle-même dont la montée en complexité s'accompagne de psychismes de plus en plus riches (les systèmes vivants) ; enfin, dans l'apparition, chez *l'homo sapiens* (le système humain) de la conscience réfléchie, laquelle conduira à l'invention du langage humain (qui est autre et beaucoup plus complexe que la communication animale) et à l'apparition de la pensée symbolique.

"*L'homme n'est pas le centre du monde mais la flèche pensante de l'évolution ; ce qui est bien plus beau*" écrit Teilhard. Soit, mais cet homme n'a-t-il pas cessé d'évoluer le jour où il a franchi le pas de la réflexion ? Il semble bien en effet que depuis notre ancêtre du paléolithique supérieur qui savait fabriquer de remarquables outils de pierre polie et peindre les fresques pariétales de Lascaux et Altamira, les caractéristiques biologiques de l'homme n'aient guère changées. Où se situe alors l'axe de l'évolution et cette montée vers l'esprit ?

Et pourtant, nous dit Teilhard, si nous supposons qu'un géologue venu de Sirius débarque sur Terre dans quelques millions d'années pour inspecter notre globe fossilisé, il est certain qu'il placerait "*la plus étonnante des révolutions subies par la Terre au début de ce*

¹ *Comment je crois*, p.

que l'on a très justement nommé le *Psychozoïque*² et que des géologues contemporains proposent d'appeler l'*anthropocène*. A l'instar de ce qui s'est passé au moment de l'apparition de la Vie, une transformation colossale a eu lieu qui a remodelé les paysages, changé le cours des fleuves, modifié les équilibres de l'atmosphère et des milieux marins.

Et là, une fois de plus, regardant autour de lui aussi loin que possible, Teilhard se montré visionnaire. Il a vu dans cette transformation un changement d'âge de la Terre : le passage du vivant au pensant. "*Le changement d'état biologique aboutissant à l'éveil de la Pensée ne correspond pas simplement à un point critique traversé par l'individu, ou même par l'espèce. Plus vaste que cela, il affecte la Vie elle-même dans sa totalité organique, et par conséquent il marque une transformation affectant l'état de la planète entière*"³.

Ce changement s'est déroulé au tout début de manière insensible et Teilhard peut écrire⁴ que dans la biosphère : "*L'homme est entré sans bruit.... il a marché si doucement que, lorsque trahi par des instruments de pierre indélébiles qui multiplient sa présence, nous commençons à l'apercevoir, déjà du cap de Bonne Espérance à Pékin, il couvre l'ancien monde*". Venus du fond de la préhistoire, des hommes, d'abord isolés, se groupent, se rassemblent en unités de plus en plus vastes, par familles, par tribus, par nations, par empires. Puis, à partir des temps modernes et plus particulièrement du 20^{ème} siècle, Teilhard voit ces hommes multiplier entre eux les liens, abolir les distances qui les séparent et créer, en utilisant les réseaux de télécommunication, une sorte de pensée commune. Cette pensée commune, de plus en plus dense, enveloppe la Terre comme une sorte de nappe que Teilhard baptise du nom de **Noosphère** (du grec *noos* qui veut dire esprit).

Pour Teilhard⁵ : "*Quand, pour la première fois, dans un vivant, l'instinct s'est aperçu en miroir de lui-même, c'est le Monde tout entier qui a fait un pas... en dépit des insignifiances de la saute anatomique, c'est un Age nouveau qui commence*". Jusqu'à l'homme en effet, l'évolution travaillait exclusivement sur la matière inerte puis vivante ; à partir de l'homme, elle va travailler également sur le monde "spirituel" des idées. Avec l'émergence du "pensant", l'évolution change de régime : de biologique, elle devient socioculturelle.

Ce rebondissement humain de l'évolution présidant à l'apparition de la noosphère est appelé par Teilhard **noogénèse**. Ainsi, à l'exemple de la biosphère, une noosphère est en train de se construire au niveau planétaire par l'interconnexion des hommes au travers de leurs regroupements en tribus, nations, empires, entreprises, associations, organisations diverses (les systèmes sociaux), de leurs outils de plus en plus élaborés et performants (les systèmes artificiels) et de leurs productions intellectuelles et spirituelles (les systèmes symboliques) dont la religion constitue le noyau d'origine. De cette noogénèse, Teilhard discerne les lignes de force, les perspectives d'avenir et les espoirs, mais aussi, à chacune des étapes, les risques possibles et les impasses.

Et il n'hésite pas à extrapoler ce mouvement vers le futur, écrivant⁶ : "*Dans l'Homme, jusqu'ici, nous n'avons considéré que l'édifice individuel : le corps avec ses mille millions de noyaux nerveux. Mais l'homme, en même temps qu'un individu centré par rapport à soi, ne représente-t-il pas un élément par rapport à quelque nouvelle, et plus haute synthèse ? Nous connaissons les atomes, sommes de noyaux et d'électrons ; les molécules, sommes d'atomes ; les cellules, sommes de molécules... N'y aurait-il pas en avant de nous, une Humanité en formation, somme de personnes organisées ?*" D'où son idée d'une évolution convergente, convergeant vers un Point Oméga, transcendant et supra-personnel dans lequel il reconnaît la figure du Christ Universel.

² *Le Phénomène humain*, p.202

³ *Ibid*, p.190-200

⁴ *Ibid*, p.

⁵ *Ibid*, p.200-201

⁶ *Ibid*. p.

Par opposition aux anthropologies essentialistes et statiques - centrées sur le concept de *nature humaine* - héritées de la philosophie grecque et reprises pour l'essentiel par la théologie chrétienne, Teilhard définit une **anthropologie relationnelle et de mouvement** que j'ai qualifié pour cette raison d'**évolutionnaire**. La personne y est conçue comme une réalité inachevée qui a vocation à s'auto-construire à la fois par ses relations avec les autres hommes et par sa mise en mouvement vers un avenir commun orienté par Oméga, c'est-à-dire le Christ Universel. On retrouve là le dernier article de son crédo.

2. Une anthropologie dyadique ou le féminisme de Teilhard

Teilhard n'était pas féministe au sens contemporain du terme et on peut même supposer qu'il jugerait avec commisération et ironie les combats actuels de certaines féministes et des homosexuels autour de l'idéologie du *gender*. Pour lui, l'être humain est double dans sa nature même, homme et femme et non pas androgyne. Et chacun des deux sexes doit disposer de droits égaux dans une relation à la fois réciproque et complémentaire. Pour se réaliser pleinement, tout individu (homme ou femme) doit faire l'expérience de l'altérité avec l'autre sexe. C'est ce que Teilhard reconnaît explicitement pour lui-même dans un texte composé à la fin de sa vie⁷ : "*A partir du moment critique où... j'ai commencé à m'éveiller et à me formuler vraiment à moi-même, rien ne s'est développé en moi que sous un regard et sous une influence de femme*".

Cette prise de conscience de l'importance de la dimension féminine de l'humain avait eu lieu, chez Teilhard, en pleine guerre de 14-18 à l'occasion de sa correspondance assidue avec sa cousine Marguerite Teilhard-Chambon ; elle s'était exprimée ensuite dans un étonnant poème⁸ - *l'Eternel Féminin* - rédigé en mars 1918. Ce poème est en quelque sorte annonciateur de ce que sera la recherche de Teilhard dans la suite de sa vie, aussi bien dans les domaines scientifique que philosophique et spirituel. Le poème est articulé autour de l'alliance dynamique du Féminin et du Masculin. Le Féminin, c'est originellement l'énergie, la matière, la vie, la Nature, l'humanité, et bien entendu la femme accueillant la vie humaine puis la vie divine (avec la Vierge Marie) ; à partir de ce point d'inversion (sommet du poème), le Féminin devient aussi l'Eglise, le Royaume de Dieu, la Jérusalem céleste. Le Masculin, c'est le souffle créateur, le Dieu évolutif, la Parole de Dieu, le Verbe, le Christ. Pour développer sa pensée et son œuvre, Teilhard aura besoin en permanence de cette conjonction active des deux pôles.

Tout au long de la vie de Teilhard, de grandes amitiés féminines joueront donc un rôle déterminant dans l'élaboration de sa pensée.⁹ Pour lui, resté fidèle à son vœu religieux de chasteté "*sans que cela, disait-il, ait exigé de luttés dont je me souviens*", la recherche d'amitiés féminines traduisait ce qu'il appelait "*la puissance spirituelle du Féminin*". Pour Teilhard, le Féminin avait à voir avec l'achèvement de la noosphère et la noogénèse ne pouvait se priver des énergies vives de la moitié de l'humanité ! Et cette exigence concernait non seulement le domaine de la famille, mais également les domaines professionnel, économique, politique, culturel, associatif et de la recherche scientifique. "*L'Homme élémentaire demeurerait inachevé si, par rencontre avec l'autre sexe, à l'attraction centrique de personne-à-personne, il ne s'enflammait. Achevant l'apparition d'une monade réflexive, la*

⁷ *Le Cœur de la Matière*, texte composé en 1950 et repris au Tome 13 des Œuvres complètes, p.72

⁸ Repris dans les *Ecrits du temps de la guerre*, tome 12 des Œuvres, pp.279-291

⁹ On lira avec intérêt à ce sujet l'ouvrage de Nicole TIMBAL, *Teilhard de Chardin au feu de l'amitié*, Edition des Béatitudes, 2009. L'auteur passe en revue quelques unes de ces figures féminines : la cousine Marguerite bien sûr, mais aussi la philosophe Léontine Zanta, la sculptrice Lucile Swan, la journaliste Claude Rivière, la théologienne Jeanne Mortier qui sera sa dernière secrétaire et la légataire de son œuvre.

formation d'une dyade affective. Et après cela, seulement, toute la suite que nous avons décrite", écrivait Teilhard en 1950, vers la fin de sa vie¹⁰.

3. Une anthropologie personaliste

Pour lui, le véritable progrès doit reconnaître et développer les talents et particularités des différentes personnes. Seule une association de personnes, et non d'individus, réalisée librement par affinité mutuelle et par attrait collectif pour l'unité d'un monde en croissance vers l'esprit, peut réaliser et poursuivre le processus de complexification.

Dès la rédaction du *Milieu divin*, en 1926, Teilhard avait perçu l'importance qu'il convenait de donner au *Personnel* dans le processus de noogénèse. Mais c'est seulement à partir de 1934 que l'on voit monter en puissance dans sa pensée une conscience très vive de la valeur de la personne. Et d'abord dans le fameux credo qui ouvre le "*Comment je crois*"¹¹ où se trouve mis en troisième point : "*Je crois que l'Esprit, dans l'homme, s'achève dans le personnel*". Le 15 septembre 1934, il écrit au Père de Lubac "*qu'il ne saurait y avoir d'unification vraie hors d'une fusion **personnalisante** des éléments au sein d'un **maximum** de conscience (c'est-à-dire de personnalité)*". En 1936, Teilhard adopte le terme "personalisme" dans son essai *Sauvons l'Humanité, réflexions sur la crise présente*¹². Puis, dans un autre essai¹³, rédigé à Pékin à la même époque, il s'attache à développer longuement ce nouvel aspect de sa pensée. Il y écrit¹⁴, s'agissant du caractère unique et quasiment sacré de la personne humaine : "*Une personne ne peut disparaître en passant dans une autre personne : car, par nature, elle ne peut se donner, en tant que personne, qu'autant qu'elle reste unité consciente d'elle-même, c'est-à-dire **distincte**. Bien plus, ce don qu'elle fait d'elle-même, nous l'avons vu, a comme résultat direct de renforcer ce qu'elle a de plus incommunicable, c'est-à-dire de la supra-personnaliser*". A partir de ce moment, on peut parler du **personalisme** de Teilhard.

Il reprendra cette référence personaliste dans le *Phénomène Humain* (1940), ne craignant pas d'y affirmer¹⁵: "*Capable de contenir la personne humaine, il ne saurait y avoir qu'un Univers irréversiblement personalisant*". Puis, dans un essai¹⁶ rédigé en 1944, il s'efforce à dissiper la confusion, aussi funeste que fréquente, qui existe entre personne et individu ; il écrit¹⁷ alors : "*D'où la nécessité et l'importance de ne pas confondre les deux notions. Ce qui fait un centre **individuel**, c'est d'être distinct des autres centres qui l'entourent. Ce qui fait le **personnel**, c'est d'être profondément lui-même. Instinctivement nous chercherions à accroître notre égo par un séparatisme et un isolement grandissants, ce qui nous appauvrit. Les lois de l'union nous montrent que le vrai et légitime égoïsme consiste au contraire à s'unir aux autres... Comprise en un sens restreint, comme définissant, non pas la distinction mais la séparation des êtres, l'individualité décroît avec la centrogénèse*".

On retrouve là la grande thèse de Teilhard sur l'**Union créatrice** qui joue à tous les niveaux de l'Évolution, une union qui tout en faisant converger les éléments vers un Centre ne les fusionne pas dans un Grand Tout mais au contraire les différencie et exalte leurs spécificités. Déjà, dans un essai de 1924, Teilhard écrivait¹⁸: "*L'Union créatrice ne fond pas entre eux les termes qu'elle groupe (la béatitude qu'elle apporte ne consiste-t-elle pas*

¹⁰ Ibid., *Le Cœur de la Matière*, p.73-74

¹¹ Publié dans le tome 10 des Œuvres, pp.115-152

¹² publié dans *Science et Christ*, tome 9 des Œuvres complètes

¹³ Esquisse d'un Univers Personnel, tome 6 des Œuvres, *L'énergie humaine*, pp.67-114

¹⁴ Ibid., pp.84-85

¹⁵ *Le Phénomène Humain*, p.323

¹⁶ La centrologie, Tome 7 des Œuvres, *L'activation de l'énergie*, pp.103-134

¹⁷ Ibid., p.123

¹⁸ Mon univers, Tome 9 des Œuvres, *Science et Christ*, p.74

précisément à devenir un avec l'autre en demeurant soi ?). Elle les conserve : elle les achève même, comme nous le voyons dans les corps vivants où les cellules sont d'autant plus spécialisées qu'elles appartiennent à un être plus élevé dans la série animale. Chaque âme la plus haute différencie mieux les éléments qu'elle unit".

En affichant de telles positions, Teilhard se retrouve sur le terrain du philosophe Emmanuel Mounier, fondateur du personnalisme et de la revue *Esprit*, avec lequel il entre en contact en 1946 et va sympathiser. Leur collaboration aurait été certainement fructueuse si elle n'avait été interrompue en mars 1950 par la mort prématurée de Mounier. Teilhard partage avec lui sa vision d'une démocratie personnaliste et communautaire. Il le rejoint également dans sa critique de l'esprit bourgeois qui régit la vie économique, sociale et politique des démocraties occidentales. A l'esprit bourgeois du bien-être, Teilhard oppose l'esprit de mouvement vers le plus-être. Ceci était déjà particulièrement net dans un texte¹⁹ de 1943 : *Réflexions sur le bonheur*. Au final, si Teilhard n'est pas aussi radical que Mounier dans sa critique du capitalisme et du "*désordre établi*", c'est non seulement parce qu'il a horreur des jugements excessifs, mais surtout que son fond de bienveillance le conduit à penser qu'aucune attitude humaine n'est intégralement mauvaise.

¹⁹ Publié dans le Tome 11 des Œuvres, *Les Directions de l'Avenir*, pp.119-140